

ciples du Sauveur dans les Gaules, et aussi ses recherches sur les œuvres des disciples de M. Olier dans les missions de l'Amérique du Nord, où ils ont contribué à fonder une chrétienté nouvelle.

Aussi ces occupations, loin de diminuer sa fidélité, eurent toujours pour effet de l'animer et de redoubler sa ferveur.

Mais une fois qu'il se trouvait dans les voies de l'obéissance, il se sacrifiait entièrement à son œuvre ; il ne perdait pas une minute ; dès qu'il était libre, il se rendait aussitôt à sa chambre ; il ne se laissait arrêter par rien ; il ne voyait que l'étude qui l'appelait, et aucun intérêt au monde ne pouvait le distraire. S'il en était ainsi au commencement de ses œuvres, il redoublait encore d'application à mesure qu'il voyait arriver le terme assigné à son travail.

Il était de la famille de ces grands travailleurs comme le XVII^e siècle nous en a montrés, et en si grand nombre.

Il travaillait sans hâte, sans précipitation, mais toujours sans découragement ; il disait : " Il faut travailler comme si nous étions éternels, faisant toujours le mieux possible, sans nous préoccuper si nous pourrions achever."

Il accumulait les recherches quand il traitait un sujet, et prenait tous les moyens d'en profiter. Nous avons rappelé déjà cette parole : " Voilà trois mois que j'ai commencé à parcourir ces documents, j'ai déjà fait 4000 extraits."

Un matin il part pour Versailles, il passe la journée à la bibliothèque, il revient à six heures du soir n'ayant pas dîné, n'ayant rien trouvé, mais ayant pu reconnaître qu'il n'y avait rien à trouver, et très-content de s'en être assuré.

Dans une autre circonstance, il écrit : " Pour ce qui est de mon travail, je suis en train ; je compte faire six feuilles d'impression par semaine, ou au moins cinq ; je vis comme un hermite."

Il ne s'inquiétait de sa santé que dans l'intérêt de ses occupations ; il écrivait : " Quant à la bonne santé que, d'après vous, je devrais obtenir